

Vengez vos frères ! C'est le sous-lieutenant SANDRARD qui lutte dans la tranchée droite de Champaubert. Excité par le combat il se redresse et enflamme ses hommes en tirant lui-même au fusil-mitrailleur. Soudain son casque vole en éclats ; frappé mortellement, il s'affaisse. Il est 7 h. 35. Un coureur effaré apporte la nouvelle de la mort de Sandrard au poste de grand'garde. Le major, avec sang-froid, appelle : Adjudant BOMBAYE ! L'homme interpellé se lève. Il dormait, malgré le tumulte du combat, dans un abri, brisé de fatigue, trempé jusqu'aux os par la boue du Brœnbeek, hâve, exténué après les nombreuses missions remplies durant toute la nuit. Il secoue le lourd sommeil et va remplacer Sandrard.

Le P. C. du major est un noyau d'énergie. Le lieutenant Culot y dirige le feu de ses mitrailleurs qui sont prodigieux de sang-froid. Leur feu croisé enrayer le mouvement de l'ennemi qui après la prise de Lannes Copse veut élargir la brèche vers le cimetière. L'adjudant BUCHET, blessé, fiévreux, étendu sur un brancard derrière le poste, exalte le courage des mitrailleurs par des mots brûlants.

A la faveur d'un tir de barrage sur les tranchées de Champaubert, l'ennemi réussit à passer le Brœnbeek. Il installe des mitrailleuses à la lisière du cimetière. Le major a l'attention tournée vers cet endroit vulnérable de son front. Il y dépêche sans cesse des coureurs pour vérifier la situation. Il ordonne : « Appuyez fortement votre droite au moyen de fusil-mitrailleurs et de grenadiers ! » C'est un peu avant neuf heures. Peu après heureusement, au grand soulagement des hommes qui se terrent dans les boyaux, le tir de barrage de leur propre artillerie passe lentement sur les tranchées et cloue sur place l'avance de l'ennemi. Vers neuf heures, une batterie anglaise de gros calibre tire dans les tranchées et fait des dégâts. Les hommes pestent contre les « jampots » maladroits. Mais le feu progresse et tombe dans le cimetière où l'ennemi s'est amassé. Une haie de feu encercle maintenant le cimetière. Débris de croix, ossements, chairs déchirées y tournoient dans un fracas infernal. Vers onze heures le lieutenant Frérotte peut annoncer à son major : La situation est rétablie, la seule mitrailleuse qui me reste a pris position à droite de la passerelle Ibis, elle ne possède plus que 3 caisses de cartouches. Je suis en liaison avec la 10^e compagnie à ma gauche, je cherche la liaison avec le 13^e » (régiment). Une petite accalmie se fait vers midi.

Mais dans l'après-midi, la situation empire sur le flanc droit. Le major est averti sur une feuille minuscule, écrite hâtivement, froissée, jaunie par la boue : « Les Allemands avancent sur nous. Le 13^e se retire. » Le major se rend à Champaubert. Son apparition intrépide redonne du cœur aux hommes découragés. C'est le moment le plus critique de la journée. Champaubert fait flèche et résiste héroïquement contre l'adversaire qui déferle sur sa droite dégarnie. Une compagnie allemande s'est de nouveau infiltrée dans le cimetière. Cette fois cependant le tir de protection concentré d'une batterie belge et des gros obusiers anglais est rapide et merveilleusement précis. Cet